



Partenaires

MAGAZINE 2/2020



SPÉCIAL

Crise du coronavirus

La solidarité doit
être sans frontières

REPORTAGE

Népal, cinq ans après le séisme



HELVETAS

Forts ensemble

Dans ce magazine, divers articles parlent de jeunes qui se rassemblent et luttent pour leurs droits. Pouvoir s'engager librement pour revendiquer est ce qui renforce les démocraties et fait vaciller les dictatures. Quelques-unes de ces contributions ont été écrites avant la pandémie de coronavirus. Les rassemblements sont interdits depuis. Malgré cela, et précisément en temps de crise, les gens trouvent des solutions créatives pour se réunir. De nombreuses actions en témoignent sur Internet. Cela donne du courage.

Mais dans ces temps difficiles, les gens en Suisse sont-ils encore prêts et en mesure de penser aussi aux personnes ailleurs dans le monde, qui souffrent et souvent plus dramatiquement de la pandémie? Celles qui, de tout temps, luttent pour leur existence, pour lesquelles l'eau et les hôpitaux manquent et dont les revenus sont extrêmement précaires? Actuellement, et plus que jamais, des personnes dans les pays en développement dépendent de notre solidarité.

À travers le monde, nous espérons tous pouvoir être bientôt libres de nous réunir à nouveau, sans peur des virus, sans peur des répressions. Pour le climat, pour la liberté et l'égalité, ou simplement pour passer de bons moments ensemble.



Susanne Strässle,
rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00,
romandie@helvetas.org
CP 10-1133-7

Pour faire un don de Fr. 50.-,
envoyez un SMS avec le
message **PARTICIPER OUI 50**
au no 488

helvetas.org



© Narendra Shrestha

10 Au Népal, Sarima Lama a participé à la reconstruction de son village après le séisme.



© Simon B. Opladen

4 Se laver les mains sauve des vies – plus encore en période de crise sanitaire.



© zvg

16 Organisés démocratiquement: l'activiste climatique Marie-Claire Graf (au centre) avec Greta Thunberg et d'autres militants.

- 3 EN CLAIR**
par Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas
- 4 SPÉCIAL CORONAVIRUS**
Solidarité sans frontières
Lutte contre le coronavirus
- 6 Défis dûs au coronavirus**
Entretien avec Annette Kolff
- 8 TOUR D'HORIZON**
- 10 REPORTAGE**
Népal, cinq ans après le séisme

- 16 FOCUS**
La jeunesse s'engage pour le monde de demain
- 17 Comment bat le cœur de la jeunesse mondiale? Aperçu**
- 18 Viva con Agua**
Une association créative pour l'eau
- 19 Les jeunes ont leur mot à dire**
Un plus pour des projets au Burkina Faso
- 20 Carte mondiale du courage**
Partout les jeunes manifestent
- 22 Le consensus est une force**
Le mouvement pour le climat avec la militante Marie-Claire Graf

- 24 RAPPORT ANNUEL**
Retour sur l'année 2019
- 27 SUISSE**
L'engagement pour les plus démunis, aujourd'hui plus que jamais
- 29 ACTUALITÉS**
- 31 PERSPECTIVES**

Helvetas – pour un vrai changement

Vision: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.





© Maurice K. Grüning

Crise mondiale, solidarité mondiale

Je ne sais pas à quoi ressemble le monde aujourd'hui alors que vous lisez ces lignes. Au moment où je les écris en ce jour d'avril, presque tous les pays du monde sont touchés par le coronavirus. Ils ferment leurs frontières et imposent des restrictions strictes à leurs populations. Pourtant, le nombre de malades a explosé depuis et les systèmes de santé de nombreux pays sont soumis à des pressions extrêmes. C'est une situation qu'aucun d'entre nous n'a jamais connue auparavant.

En Suisse aussi, nous sommes déstabilisés, préoccupés par notre existence, effrayés par la maladie et ne savons pas ce que l'avenir réserve – à nous-mêmes, à l'économie, à notre pays et au monde. Mais nous savons que nous pouvons compter sur notre gouvernement. Le Conseil fédéral a mis sur pied un vaste programme d'aide pour atténuer les conséquences économiques de la pandémie.

Et nous voyons comment de nouvelles formes de solidarité émergent dans la crise. Dans notre quartier par exemple, la priorité est donnée aux personnes âgées et cela permet aussi de respecter la distance sanitaire. Des gens font les courses pour les autres, c'est le signe de l'aide qu'ils peuvent donner – y compris à des voisins avec lesquels ils n'entretenaient guère de contacts auparavant. Ainsi, le virus non seulement nous sépare, mais il nous rapproche en même temps.

Les nouvelles en provenance de nos pays partenaires sont de plus en plus alarmantes. Le virus se propage de plus en plus dans les pays en développement. Les personnes les plus touchées sont celles qui devaient déjà vivre dans des conditions très difficiles avant même la pandémie – sans accès à l'eau potable, sans alimentation suffisante ni soins médicaux. Les couvre-feux et les interdictions de vente touchent également des millions de journaliers et de vendeuses

«Chez Helvetas, nous mettons tout en œuvre pour aider dans cette situation d'urgence»

de rue sans revenu assuré ni sécurité sociale. Ils vivent tous dans des pays où les gouvernements sont dans l'impossibilité de soutenir la population et l'économie en fournissant une aide de plusieurs milliards. Les conséquences sont dévastatrices: des millions de personnes qui viennent de se libérer de la pauvreté sont rejetées dans la misère et le malheur.

Chez Helvetas, nous mettons tout en œuvre pour contribuer à aider les populations de nos pays partenaires dans cette situation d'urgence. Nous

menons des campagnes de prévention et avons immédiatement intensifié nos projets dans les domaines de l'eau et de l'hygiène. Et nous nous préparons déjà à prendre des mesures de soutien quand la menace virale immédiate sera passée. Car il s'agit de remettre l'économie locale sur les rails et de prévenir une famine.

La Suisse a débloqué d'énormes fonds pour les personnes touchées, pour au moins amortir l'impact économique de la crise, car beaucoup d'entre elles dans notre pays ont besoin d'aide. Mais nous savons que cette crise ne connaît pas de frontières.

Je ne lance normalement pas d'appel aux dons ici. Mais le monde vit une situation exceptionnelle. Je fais donc moi aussi une exception: par votre don, vous soutenez des femmes, des hommes et des enfants, entre autres au Burkina Faso, au Bénin et au Bangladesh, des pays où Helvetas est bien implantée, pour que les gens puissent être protégés contre la maladie et assurer leur existence. Chaque contribution apporte du soutien! ○

Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas



Coronavirus: ne pas laisser de côté les plus vulnérables

La crise causée par le coronavirus semble marquer le début d'une époque nouvelle. La pandémie a des conséquences dramatiques pour nous ici – mais plus encore pour les gens dans les pays les plus pauvres. La solidarité par-delà les frontières est plus importante que jamais.

Par Susanne Strässle

Le 18 mars, une femme a succombé au coronavirus dans notre pays partenaire, le Burkina Faso – elle était la première victime du Covid-19 en Afrique subsaharienne. À peine huit jours plus tard, tous les pays partenaires d'Helvetas en Afrique signalaient des cas d'infection. C'est alors que le directeur de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Éthiopien Tedros Adhanom Ghebreyesus, s'est adressé à la communauté mondiale en lançant un cri d'alarme: «L'Afrique doit se préparer au pire». Le nombre officiel de malades était encore faible mais augmentait constamment. Il en allait de même dans de nombreux pays en développement d'Asie et d'Amérique latine. L'OMS craint un nombre élevé de cas non signalés, car peu de tests sont effectués dans les pays les plus pauvres.

Tous les pays et tous les peuples du monde partageaient les mêmes inquiétudes et les mêmes peurs. Mais tous ne sont pas égaux devant ce défi. Si même la Suisse est extrêmement éprouvée, que peut signifier cette crise dans les pays où le système de santé et l'État sont fragiles? Où d'innombrables personnes sont affaiblies en raison d'autres maladies et de la malnutrition? Où les gens vivent dans des bidonvilles, où parfois une centaine d'enfants se retrouvent dans une salle de classe, où trois générations dorment dans une seule pièce, où d'innombrables personnes perdent actuellement leur maigre revenu familial. Pour Helvetas aussi, c'était une évidence: il fallait agir rapidement – pour éviter qu'une catastrophe humanitaire ne menace les régions les plus pauvres du monde.

Se laver les mains est l'impératif du moment

En Europe, nous avons pleinement pris conscience ce printemps que se laver soigneusement les mains peut sauver des vies. C'est désormais crucial partout. Mais dans bien des régions, l'eau propre et le savon font défaut. Afin d'assurer une aide d'urgence, Helvetas a décidé d'accélérer et d'étendre ses projets dans le secteur de l'eau et de l'hygiène.

Grâce à notre longue expérience dans le secteur de l'eau ainsi qu'à un ancrage solide dans les pays où nous réalisons des projets, Helvetas a pu agir rapidement, en collaboration avec ses partenaires et les autorités locales. La formation à l'hygiène, qui faisait

déjà partie de chaque projet d'eau, a été étendue et complétée par des informations sur le virus. Dans beaucoup de pays partenaires, Helvetas a lancé des campagnes de prévention. Des dispositifs pour se laver les mains ont été installés dans des endroits fréquentés: au Bénin, des seaux ou les bidons jaunes bien reconnaissables ont été équipés d'un robinet à cet effet. En Tanzanie, dans le cadre d'un cours d'Helvetas, des jeunes ont appris à fabriquer du désinfectant pour les mains et du savon liquide, qu'ils peuvent vendre déjà.

Les défis sont nombreux et divers, et des réponses sur mesure doivent être trouvées pour atténuer les difficultés économiques: au Myanmar, par exemple, la situation des travailleurs migrants qui reviennent sans ressources de Thaïlande est particulièrement précaire. Comme ils doivent d'abord passer deux semaines en quarantaine dans des centres réservés à cela, Helvetas collabore avec la DDC pour leur fournir du matériel de protection, des produits de nettoyage ainsi que des filtres à eau qui seront par la suite utilisés dans les écoles, de sorte que les membres de leurs familles ne courent pas de risques. Comme les familles se retrouvent sans revenus, Helvetas leur remet de l'argent pour faire face aux besoins de première nécessité pendant les premiers mois.

Dans le camp de réfugiés des Rohingyas au Bangladesh, où vivent quelque 700'000 personnes dans un espace limité, Helvetas a commencé dès le mois de mars à distribuer des kits d'hygiène comprenant du savon et du désinfectant de surface pour 150'000 réfugiés. Des volontaires Rohingyas formés animent des ateliers de sensibilisation.

Dans nos pays partenaires, il s'agit aussi d'assurer la protection des collabo-



© Patrick Rohr

Des femmes Rohingyas dans un camp de réfugiés au Bangladesh apprennent à protéger leur famille grâce aux mesures d'hygiène.

atrices et collaborateurs locaux et d'évaluer la façon dont les projets peuvent se poursuivre ou être adaptés. Certains ont dû être suspendus temporairement pour protéger la santé des personnes, notamment les formations professionnelles pour les jeunes. En revanche, des services d'information par SMS ont été mis en place et les possibilités d'enseignement à distance ont été testées. Ainsi des approches innovantes sont adoptées, qui seront précieuses à l'avenir également (voir p. 7).

Solidarité sans frontières

Partout dans le monde, nous partageons la même situation de crise. Aucun pays ne peut la surmonter seul. Nous devons faire face et agir en tant que communauté mondiale. Car dans un monde globalisé, la solidarité ne doit pas avoir de frontières. En tant que membres et donateurs d'Helvetas, vous le savez bien. Nous vous remercions chaleureusement de votre solidarité permettant à des personnes vulnérables de pouvoir continuer à compter sur un soutien efficace dans des pays en développement. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Suivre l'actualité:

La situation mondiale de la pandémie de coronavirus évolue rapidement. À quoi ressemble le monde au moment où vous tenez ce magazine entre vos mains? Ce qui prévalait au moment du bouclement rédactionnel à fin avril est dépassé. Sur notre site web et dans nos newsletters, nous vous tenons informés:

Lisez des analyses et des récits du quotidien qu'une collaboratrice et deux collaborateurs dans des pays partenaires d'Helvetas partagent à propos de la situation d'urgence causée par le coronavirus.

helvetas.org/coronavirus

Pour recevoir nos newsletters:

helvetas.org/newsletter-fr



© Flurina Rothberger

Se laver les mains protège contre l'infection. Mais il faut apprendre à bien le faire – comme ici sur le haut-plateau du Guatemala.

Aidez-nous à stopper le coronavirus et à sauver des vies

Le coronavirus frappe particulièrement les populations des régions les plus pauvres du monde. Là où les hôpitaux sont mal équipés et où les distances jusqu'aux dispensaires sont longues. Où les gens vivent souvent en étroite proximité les uns avec les autres. Là où l'eau sale, les maladies et la malnutrition affaiblissent et menacent les populations. Là où les informations sur le virus arrivent à peine. Ensemble, nous pouvons aider les gens à se protéger et sauver des vies.

C'est ainsi qu'Helvetas – avec votre soutien – agit rapidement et concrètement:

- Nous menons avec nos partenaires locaux de vastes **campagnes de prévention** dans nos pays de projets, dans les langues locales. Avec des affiches, des émissions sur les chaînes de radio, des annonces par haut-parleurs et sur les réseaux sociaux pour toucher un maximum de personnes.
- Nous distribuons du **matériel d'information** que les personnes illettrées peuvent aussi comprendre.
- Nous distribuons aux personnes particulièrement exposées des **kits d'hygiène** contenant du savon et du désinfectant. Par exemple, dans le camp de réfugiés des Rohingyas au Bangladesh.
- Nous installons des **stations de lavage des mains**, par exemple dans les dispensaires de soins et les écoles.
- Nous accélérons nos projets d'eau propre et organisons encore davantage **d'ateliers sur l'hygiène**.
- Nous soutenons les producteurs locaux, par exemple en Afrique de l'Ouest, pour la **fabrication de savon et de désinfectant** qu'ils peuvent rapidement vendre à moindre coût à la population.

Contribuez à protéger des vies humaines. Merci pour votre solidarité sans frontières. Faites un don:

helvetas.org/sos-coronavirus



«Les souffrances dues au coronavirus s'ajoutent à la misère existante»

Quels sont les dangers de la pandémie de coronavirus pour les populations des pays en développement? Leur santé est menacée, tout comme leurs moyens de subsistance, leurs droits civiques et leur sécurité. Annette Kolff, co-responsable des programmes internationaux, explique comment Helvetas parvient à soutenir de nombreuses personnes grâce à des partenaires forts, et comment l'organisation réfléchit aux défis de l'avenir.

Interview: Susanne Strässle
et Rebecca Vermot

Annette Kolff, pouvez-vous décrire la signification concrète de la crise du coronavirus, par exemple pour une famille en Éthiopie?

Oui, je vais essayer: imaginez une famille paysanne, sans aucun hôpital à proximité. La mère doit aller chercher de l'eau très loin. Chacun vit au jour le jour, sans guère pouvoir acheter de la nourriture et encore moins constituer des réserves. En temps normal, la famille vend l'excédent de récolte au marché, qui est maintenant peut-être fermé. De plus, il faut savoir que leurs aliments de base, comme le millet, sont actuellement dévorés par des milliards de criquets. En ville, la proximité est grande et garder les distances est impossible. L'effondrement de l'économie frappe les journaliers et les petites commerçantes de rue, qui habituellement achètent le soir de quoi nourrir leur famille avec l'argent du jour. Les enfants ne peuvent plus aller à l'école, ce qui assombrit leurs perspectives car l'enseignement à domicile n'existe pas. Ce sont quelques aspects seulement. La souffrance due au coronavirus vient s'ajouter à la misère existante.

Que peut faire Helvetas dans une telle situation?

C'est une situation de crise et nous fournissons une aide d'urgence pour protéger la santé des gens. Dans le cadre de nombreux projets en cours, nous avons intensifié la prévention sanitaire et la formation à l'hygiène. Nous contribuons à mettre en place des dispositifs de lavage des mains sur les marchés et dans les écoles: comme en Suisse, il importe de

bien se laver les mains et, si possible, de garder ses distances. En outre, nous distribuons des kits d'hygiène, notamment dans le camp de réfugiés des Rohingyas au Bangladesh (voir p. 4).

Le personnel d'Helvetas peut-il se rendre dans les zones de projets?

Cela dépend des mesures imposées par les gouvernements. Nous avons restreint les déplacements en maints endroits pour protéger les collaborateurs



«Notre réseau de partenaires locaux de longue date fait une nouvelle fois ses preuves»

Annette Kolff

et les villageois. Notre réseau de partenaires locaux de longue date fait une nouvelle fois ses preuves, en mettant en œuvre les mesures dans leurs régions: nous renforçons les associations paysannes, les groupes de femmes, les organisations de jeunes qui diffusent les règles de comportement à respecter. Nous leur fournissons des outils de travail et des affiches, du savon et des désinfectants à distribuer. Les autorités

locales sont souvent des partenaires. Nous les aidons à développer des solutions pour protéger leurs citoyens. Au Bénin et dans d'autres pays, nous travaillons avec des radios communautaires pour informer sur les mesures de prévention. Au Burkina Faso, nous utilisons les téléphones portables et les services de messageries.

La population de ces pays est souvent jeune. Le coronavirus y est-il moins dangereux de ce fait?

Dans les pays en développement, la condition de santé et la constitution sont des facteurs de risque déterminants, en plus de l'âge. Les personnes souffrant de malnutrition sont très exposées et nombreuses sont celles affaiblies par d'autres maladies, infections ou diarrhées. Souvent, elles n'ont pas connaissance de maladies préexistantes comme le diabète, ce qui augmente les risques médicaux.

Les femmes et les hommes sont-ils affectés différemment?

Les femmes sont plus vulnérables que les hommes pour des raisons sociales, je le crains. Elles s'occupent des aînés, des malades, des enfants. Et quand des migrants, peut-être infectés, rentrent chez eux, les femmes préparent leurs repas. Le plus souvent, ce sont elles qui vont au puits ou au marché pour vendre la récolte; elles sont donc plus exposées. Les femmes souvent ne disposent que d'une alimentation de moins bonne qualité ou souffrent d'anémie: ce sont autant de facteurs de risque.

Un risque de famine est-il présent? Qui des citadins ou des ruraux y seraient les plus exposés?





© Keystone/AP/Martin Mejia

Dans presque tous les pays, comme ici au Pérou, la liberté de se déplacer a été fortement restreinte. Ce qui rend aussi plus difficile le travail d'Helvetas.

Les citoyens ont peut-être plus de difficulté à se procurer de la nourriture que les ruraux. Mais des paysans sans terre vivent à la campagne et sont dépendants des marchés. En outre, de nombreux migrants et migrantes, ainsi que des travailleurs itinérants cherchent refuge contre la pandémie dans leurs villages. Ils n'ont plus de revenus, et toujours plus de personnes doivent vivre de réserves souvent très faibles. La pression sur la population rurale s'accroît. Nous craignons effectivement que la faim augmente. S'ajoutant au coronavirus, la combinaison serait fatale.

Il faut largement craindre que des gouvernements autoritaires s'emparent du pouvoir sous prétexte de gérer la crise – comme en Hongrie. Quelle est la situation hors d'Europe? Les gouvernements restreignent les droits civiques, imposent des couvre-feux et des interdictions de vente, ferment les frontières. Il est essentiel de savoir sur quelle base cela se produit et si ces mesures sont clairement temporaires. Des élections ont été reportées dans plu-

sieurs pays. Dans certains, comme Haïti, cela peut conduire au chaos. En raison de l'évolution en Hongrie, nous suivons de très près ce qui se passe dans d'autres États d'Europe de l'Est. Dans des pays fragiles, certains groupes risquent de prendre le contrôle sans en avoir la légitimité. Nous devons être prêts à faire face à de nombreuses éventualités.

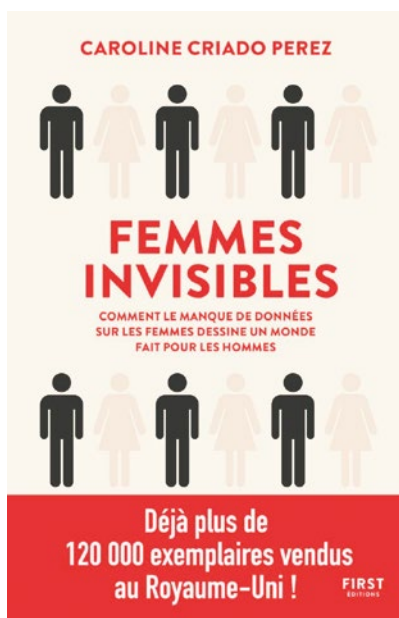
Ce que vous décrivez laisse perplexe. Qu'est-il possible de faire pour éviter le pire?

Premièrement, être solidaires et soutenir les personnes par des dons dans les situations de crise. Helvetas fournit actuellement une aide d'urgence. Nous réfléchissons aussi à ce qui sera nécessaire une fois la première grande vague d'urgence passée. Entre autres pour reprendre pied sur le plan économique. Aujourd'hui, 1,5 milliard d'enfants ne peuvent pas aller à l'école. Nous devons tout mettre en œuvre pour qu'ils ne décrochent pas. La formation professionnelle nous permet de créer des perspectives pour les jeunes, de sorte qu'ils ne se retrouvent pas démunis lors d'une pro-

chaine crise en étant contraints de travailler comme journaliers. Les opportunités offertes par la technologie digitale peuvent représenter une bonne stratégie pour l'école et la formation professionnelle; la pandémie accélère considérablement le numérique. Nous étudions déjà des possibilités au Burkina Faso, au Myanmar et en Tanzanie. Il s'agit d'ouvrir de nouvelles perspectives, mais aussi de développer de nouveaux marchés pour les artisans et les cultivateurs pour leur permettre de retrouver rapidement des revenus. Nous aidons les autorités locales à améliorer les services de base. Il s'agit de trouver des solutions, peut-être meilleures qu'avant, avec les personnes concernées. Mais une solidarité mondiale est nécessaire pour y arriver.

Annette Kolff est membre de la direction d'Helvetas et co-responsable du département des programmes internationaux depuis 2011. Elle est agronome spécialisée dans l'agriculture tropicale et la gestion des ressources naturelles. Elle a de décennies d'expérience dans la coopération au développement en Asie et en Afrique.





LIRE

Rendre les femmes visibles

Le monde est fait par et pour les hommes. Si bien que les études statistiques négligent les femmes. Ce manque de données est lourd de conséquences pour la vie, le quotidien et l'avenir des femmes. Caroline Criado-Perez a retracé ce constat et explique avec humour et des mots percutants où, quand et pourquoi les femmes sont invisibles. En préambule, elle écrit: «Aux femmes qui s'entêtent – continuez à vous montrer complètement intraitables!» –RVE

Femmes invisibles. Comment le manque de données sur les femmes dessine un monde fait pour les hommes. Par Caroline Criado-Perez, First Editions, 2020. Disponible sur une librairie en ligne. Fr. 36.90

CITATION

«Parfois, il incombe à une génération de faire preuve de grandeur. Vous pouvez être cette grande génération»

Nelson Mandela, combattant pour la paix, président d'Afrique du Sud et prix Nobel de la paix.

ACTUEL

Le cinéma – malgré tout

Dans ces temps troublés de l'actualité, oublier pour un moment le quotidien et s'évader dans d'autres réalités grâce à des films est appréciable. Et la technologie permet de vivre une séance de cinéma chez soi. La plateforme de streaming suisse filmingo propose aux cinéphiles des nouveautés et plus de 500 films de distributeurs suisses tels que trigon ou filmcooperative – qui connaissent une situation difficile en raison de la fermeture des salles. Nombre de films disponibles ont été réalisés dans des pays du Sud. Et il est facile de préparer rapidement soi-même un peu de popcorn avant la séance! –RVE

Le cinéma chez soi: filmingo.ch, Fr. 8.– par film ou dès Fr. 9.– pour un abonnement mensuel.

filmingo.ch



© filmingo

**MOMENT FORT****Sieste d'après midi – ou non**

Octobre 2019. Autour de midi, dans une garderie d'enfants à Durres, en Albanie. Le photographe Simon Opladen accompagne la maire une visite d'inspection. Malgré ou précisément à cause de cet événement, la journée des enfants se déroule comme à l'accoutumée: une sieste – ou au moins du calme – est obligatoire; un petit lit multicolore est préparé pour chacun des enfants. Mais peu cèdent au sommeil, car l'événement inhabituel qui se passe dans leur royaume coloré éveille leur intérêt. Peu de jours après avoir pris cette photo, la terre a tremblé en Albanie. Par chance, la garderie n'a pas subi de dégâts. Mais elle reste déserte depuis la crise de coronavirus. En Albanie comme ailleurs, les structures éducatives sont fermées à cause de la pandémie. –RVE

ÉQUITABLE ET FINE**Bien plus qu'une délicieuse huile d'olive**

Depuis des millénaires, l'olivier est l'arbre symbolisant la paix et la bonne vie au Proche-Orient. «Zeit al Zaitoun» est la traduction en arabe d'huile d'olive. Les olives utilisées pour cette huile de production équitable sont cultivées par des familles paysannes des régions palestiniennes de Nablus, Ramallah et Bethléhem. En achetant cette huile d'olive pressée à froid, vous leur permettez d'avoir un meilleur revenu en Palestine. Comme de nombreux produits du Fairshop d'Helvetas, elle est aussi disponible chez claro. –RVE

Huile d'olive de Palestine, 5 dl, Fr. 19.90

claro.ch/fr





Villages ressuscités

En avril et mai 2015, deux séismes catastrophiques ont dévasté une partie du Népal. Helvetas s'est alors engagée dans le district particulièrement touché de Sindhupalchok. Premièrement en fournissant l'aide humanitaire, puis à travers diverses formes de soutien pour la reconstruction. Comment vont les habitants des villages concernés aujourd'hui? État des lieux, cinq ans après.

Par Thomas Häusler (texte) et Narendra Shrestha (photos)

Sarima Lama embrasse la joue de Pema, sa fille de huit mois, et la berce doucement dans ses bras. Des bras qui peuvent devenir une force vive s'il le faut. Comme lorsqu'avec ses voisins, elle a érigé le nouveau canal d'irrigation du village. Suite au tremblement de terre, des glissements de terrain avaient détruit l'ancien canal. «Mais sans irrigation, nous ne pouvons pas cultiver de riz», explique Sarima Lama. Un canal endommagé et inutilisable aurait obligé les habitants de Halde à abandonner le village.

Aucune maison épargnée

C'était le 25 avril 2015, peu avant midi: la terre a tremblé à Halde et les maisons se sont toutes écroulées. Un habitant a perdu la vie. Dans le pays, plus de 8800 personnes sont décédées, 750'000 maisons ont été détruites. Dans un Népal d'une extrême pauvreté, les dégâts étaient immenses: estimés à 10 milliards de francs, soit un tiers du produit intérieur brut.

Helvetas est présente au Népal depuis les années 1950. Après ce séisme, une fois le premier choc surmonté, les collaborateurs locaux ont aussitôt fourni une aide d'urgence. Quelques jours ont suffi pour qu'ils atteignent la région montagneuse autour de Halde et distribuent du matériel de secours. «La dévastation était inconcevable, raconte Niraj Acharya, ingénieur chez Helvetas, 95 % des maisons de la région s'étaient effondrées, partout des gravats jonchaient le sol.» Les mois suivants, l'aide d'urgence s'est muée en programme de reconstruction qui a aidé des milliers de personnes à prendre un nouveau départ.

Mais les tout premiers jours après le séisme, les habitants de cette région ont dû se débrouiller seuls, relate Sarima Lama. Les routes menant au

village étaient impraticables. «Avec des familles, nous avons construit un abri de fortune en utilisant des gravats.» Par la suite, les secouristes ont apporté des bâches et des couvertures. Sarima Lama était alors seule avec son fils de trois ans, Chhiring. Son mari était parti travailler en Malaisie peu avant le tremblement de terre, à l'instar de milliers d'autres Népalais.

La mousson a commencé en juin. «Des tempêtes ont arraché notre toit, les couvertures et les réserves de nourriture étaient toujours mouillées», se rappelle-t-elle. Il a aussi fallu passer un hiver glacial dans l'abri. «C'était très dur, surtout pour les petits.» La reconstruction a été lente à démarrer.

Construction collective du canal d'eau

Sarima Lama installe la petite Pema sur son dos en nouant une écharpe. Elle veut nous montrer le nouveau canal d'irrigation érigé avec les habitants du village et le soutien d'Helvetas. Elle marche sur les murets argileux qui délimitent les champs en terrasse derrière sa maison. Le vert tendre du blé

À gauche: Sarima Lama montre avec fierté le canal d'eau de sa commune bien mieux aménagé que l'ancien, à la construction duquel elle a contribué.

Ci-dessous: quand le Népal était en ruines: une maison effondrée après le séisme de 2015 à Sindhupalchok.

▷





© Patrick Rohr

Reconstruction au Népal – grâce à la solidarité de la Suisse et de partenaires forts

Après le séisme dévastateur de 2015, beaucoup de personnes en Suisse ont fait preuve de solidarité envers les Népalais. Grâce à nos donateurs et aux collectes de la Chaîne du Bonheur notamment, Helvetas a pu fournir une aide d'urgence et participer à la reconstruction. Pour ce faire, Helvetas a aussi misé sur des partenariats forts: la reconstruction des maisons s'est faite avec Solidar Suisse, la reconstruction d'écoles et d'autres installations sanitaires avec Caritas Suisse. –SUS

En haut: des experts d'Helvetas encadrent la reconstruction de chaque maison.

À droite: après la reconstruction, Helvetas a soutenu des familles paysannes pour améliorer leurs produits agricoles.

cede la place au brun des jachères. Bientôt, nous tombons sur un étroit canal bétonné que nous suivons jusqu'à un passage étroit. «Ici, le terrain a glissé vers la vallée et détruit l'ancien canal», explique-t-elle. Les habitantes et les habitants ont creusé le fossé eux-mêmes, cela a réduit les coûts – «et les gens se sentent responsables de leur canal d'irrigation», ajoute l'ingénieur Niraj Acharya.

Mais les habitants devaient avoir voix au chapitre. «Ça a été le cas, raconte Sarima Lama, car même si creuser le canal le long de l'éboulement aurait été plus simple, nous avons décidé de l'aménager dans un vallon, en creusant dans un éboulis haut de trois à quatre mètres où il sera davantage à l'abri d'un prochain séisme.» Elle a été l'une des rares femmes ayant creusé, déplacé de lourdes pierres, travaillé dur pendant trois mois. Sarima Lama en est fière. «C'était difficile. Mais le nouveau canal est bien mieux que celui érigé par nos pères.» Plus stable,

plus étanche, et l'eau est captée en un gros ruisseau qui permet aux 35 familles associées d'en disposer suffisamment tout au long de l'année. «Avant, nous cultivions du riz deux fois par an et du blé une fois. Maintenant, nous pouvons aussi produire des légumes entre-saison.» Grâce à Helvetas et avec d'autres habitants du village, elle a suivi un cours sur la culture de nouvelles plantes, comme le kiwi, et appris à construire une serre simple et des techniques pour augmenter les revenus. Ainsi, les familles disposent d'un choix plus grand et plus sain de produits alimentaires et peuvent vendre les excédents des récoltes au marché.

Peu après le séisme, Helvetas a décidé de participer à la reconstruction où elle réalisait déjà des projets, soit dans certaines régions du district de Sindhupalchok, à 35 kilomètres au nord-est de Katmandou. «L'avantage, explique Niraj Acharya, c'est que nous connaissons les personnes et la situation, et que nous avons de bonnes relations avec les autorités locales.» Il était donc plus simple d'identifier les communautés et les familles les plus vulnérables, qu'Helvetas voulait soutenir. Par exemple à Halde, où vivent des membres de l'ethnie des Tamang – dont Sarima Lama fait partie – qui sont souvent plus pauvres que d'autres groupes ou castes.

«Une maison merveilleuse»

Le village de Katunje se situe à une douzaine de kilomètres au sud de Halde, dominant la vallée du fleuve Melamchi. Le regard porte loin au-delà de versants abrupts où se côtoient forêts clairsemées et champs





en terrasse. Le couple Som Maya et Chakra Bahadur Tamang est assis sur le sol d'une étroite véranda. Ils sont tous deux de petite taille, ont la voix douce et sont avars de mots, leurs visages sont burinés. Ils sont au début de la soixantaine mais semblent bien plus âgés: ce sont les marques d'une vie de privation. Leur petite maison a deux pièces, deux portes, peu de fenêtres, quelques meubles. Pourtant, ils sont heureux: «Une maison merveilleuse.»

Sa construction a coûté l'équivalent de 3000 francs – bien plus que le couple aurait pu payer. Tous deux possèdent un petit lopin de terre, quatre chèvres, quelques poules. Cela suffit à peine pour eux et leur fille de 21 ans, Buddha Maya, qui les aide à la ferme. Comme tous ceux dont la maison a été détruite par le séisme, ils ont vécu dans un abri de fortune pendant une année et demie. Certaines familles ont même dû patienter quatre ans ou plus. En fait, le gouvernement népalais voulait diriger la reconstruction des habitations de façon centralisée. Mais après dix ans de guerre civile, le Népal tente aujourd'hui encore de devenir une démocratie. Il a fallu presque deux ans pour que l'autorité en charge de la reconstruction soit fonctionnelle.

Le gouvernement a décrété que les organisations de développement ne verseraient les dons destinés à la reconstruction des maisons aux familles touchées qu'après une procédure stricte et contrôlée par les autorités. En outre, chaque ménage se voyait attribuer 3000 francs, comme accordé par le gouvernement. Il s'agissait d'éviter que des orga-

nisations construisent des maisons coûteuses dans certains villages et que d'autres repartent les mains vides, ainsi que de faire respecter des standards.

«Cette somme est dérisoire», déplore Niraj Acharya, l'argent pour les maisons a été calculé au plus juste. Mais dans la plupart des cas, Helvetas a réussi à ne pas dépasser ce montant. On a utilisé des matériaux locaux et bon marché, et les propriétaires ont aidé à la construction comme ils le pouvaient. Malgré tout, les maisons actuelles sont plus résistantes aux séismes que les précédentes, affirme Nawaraj Bhujel, charpentier, qui a participé à la construction d'une douzaine de maisons: «Les murs contiennent des lattes et des traverses en bois qui les rendent plus solides. Les pierres angulaires, plus grandes, sont soudées au reste des murs.»

La construction se fonde sur l'expérience faite dans le monde suite à des séismes. Elle a été adaptée et rendue obligatoire par le gouvernement népalais. Sur mandat d'Helvetas, Tom Schachter, sismologue renommé et indépendant, a contrôlé les maisons dont la construction a été organisée par Helvetas. Selon lui, les plans officiels présentaient de légers défauts qui, paradoxalement, ne devaient pas être améliorés, faute de quoi l'État refuserait d'attribuer les dons. Néanmoins, le spécialiste estime que les maisons sont assez résistantes aux séismes et Niraj Acharya, l'ingénieur d'Helvetas, d'approuver: «Nous avons dû choisir entre coûts et perfection.»

Les collaborateurs d'Helvetas ont soigneusement supervisé la construction de chaque maison

Les nouvelles maisons construites avec des matériaux locaux résistent aux séismes grâce aux traverses en bois dans les murs.





Nawaraj Bhujel a suivi une formation en construction antisismique, qu'il met en œuvre dans son travail actuel dans une menuiserie.

afin que les directives soient observées. Car durant les travaux, un représentant des autorités a dû se rendre trois fois sur le chantier avec un collaborateur d'Helvetas et confirmer dans son rapport que les conditions étaient respectées, afin qu'Helvetas puisse verser la tranche suivante aux familles. Helvetas a également aidé les familles à se conformer aux longues formalités bureaucratiques. Les collaborateurs d'Helvetas ont ainsi visité plus de 30'000 fois des chantiers et rencontré les maîtres d'œuvre. «Sans cette aide, nous n'aurions jamais pu bâtir notre maison», déclare Som Maya Tamang. En effet, contrairement aux bénéficiaires d'Helvetas, des centaines de milliers de familles n'avaient récemment pas encore reçu les 3000 francs – près de cinq ans après le séisme.

Grâce à la longue coopération dans le district, Helvetas a obtenu des autorités la permission d'offrir une aide supplémentaire en cas d'urgence: des familles comme celle de Som Maya Tamang ont reçu gratuitement de la tôle ondulée, 50 francs pour la maison et 25 francs dont elles pouvaient disposer librement. «Nous avons acheté une chèvre, dit-elle, et investi le reste dans la maison.»

Le coronavirus au Népal

Lors de la saisie de ce reportage à fin février, le Népal comptait un seul cas de maladie à coronavirus. À la clôture rédactionnelle à fin avril, le Népal comptait une cinquantaine de cas. Il faut toutefois présumer qu'un grand nombre de cas n'ont pas été signalés. Le 24 mars, le pays a décrété un confinement strict. Les moyens d'existence de beaucoup de personnes sont menacés, entre autres parce que les envois d'argent des travailleurs migrants et les recettes du tourisme ont cessé. Helvetas s'engage dans la prévention et soutient les familles démunies. -SUS

Dix mille artisans recherchés

Grâce aux dons recueillis en Suisse (voir encadré) et avec Solidar Suisse, Helvetas a soutenu sur la zone d'intervention la construction de 783 maisons et les collaborateurs ont fourni une aide technique et administrative pour 4000 autres logements.

Mais, au vu des dégâts considérables, des centaines

de milliers de nouvelles constructions et des milliers d'artisans supplémentaires étaient nécessaires. Sur mandat de la DDC, Helvetas a organisé des cours de construction antisismique – une mise en place rapide était possible car Helvetas Népal propose depuis longtemps une formation professionnelle. Nawaraj Bhujel, jeune père de famille, a participé au cours pilote d'une durée de trois mois avec neuf autres personnes: «Nous avons appris en construisant ensemble la maison d'un participant, puis une deuxième.»

Avec l'aide d'un maçon, il a construit de ses propres mains sa maison au joli crépi rose et aux cadres de fenêtre bleus. Il a laissé une étroite bande sans enduit, afin de montrer comment les traverses de bois rendent les murs antisismiques. Plus personne ne doit construire de maison fragile, voilà l'important message véhiculé par les artisans spécialement formés.

Dans l'intervalle, la construction dans la région est quasiment terminée, et Nawaraj Bhujel a trouvé du travail dans une menuiserie. «Sans le cours, cela n'aurait pas marché», affirme-t-il. Son salaire de menuisier est désormais la principale source de revenu de la famille. Les cours ont donc atteint divers objectifs: de nombreuses personnes ont gagné un avenir professionnel, et la reconstruction a fait émerger de nombreux spécialistes supplémentaires – ce projet a permis de former 10'000 hommes et femmes. La formation a été adoptée en tant que modèle par le gouvernement dans tout le pays.

Bharat Pokharel, directeur d'Helvetas au Népal, est fier de ce concept global: les habitants n'ont pas seulement obtenu une maison, mais aussi des perspectives professionnelles et de nouvelles sources de revenu. Grâce aux dons venus de Suisse, Helvetas a réparé les canaux d'irrigation de 35 villages, de nombreuses coopératives de paysannes ont bénéficié de soutien technique et l'approvisionnement en



«Le malheur a apporté la dévastation, mais aussi la construction»

Sarima Lama, village de Halde, dans la région du séisme à Sindhupalchok

eau potable a été installé dans 42 villages. Pourtant, Bharat Pokharel aimerait faire encore mieux la prochaine fois: «Nous avons trop peu pensé aux besoins psychologiques. Les gens ont vécu un traumatisme, ce soutien était insuffisant.»

Dans la région du séisme, on ne tarit pas d'éloges. Rudra Prasad Dulal, président du district 11 de Melamchi, déclare: «Helvetas nous a énormément aidés.» À tel point que le désastre s'est transformé en opportunité: aujourd'hui, de nombreux villages ont des canaux d'irrigation et un approvisionnement en eau potable meilleurs qu'avant le séisme. Sarima Lama, de Halde, est du même avis: «Le malheur a apporté la dévastation, mais aussi la construction.»

Cela pourrait être la conclusion, si les experts ne mettaient en garde contre le prochain grand séisme. Bharat Pokharel est en pourparlers avec le gouver-

nement: «Désormais, nous devons prendre des précautions partout dans le pays.» Cela permettrait de limiter considérablement les dégâts

causés par un séisme ou par d'autres catastrophes naturelles. «Nous devons donc investir dans la prévention des catastrophes.» Au Népal, un séisme peut survenir à tout instant. Les habitants de Halde sont prêts. ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Thomas Häusler est rédacteur scientifique à la radio et télévision suisse alémanique SRF. Il aborde souvent les questions de développement. Ce reportage a été rédigé lors d'un stage de formation auprès d'Helvetas Népal et reflète ses propres impressions et évaluations. Thomas Häusler a dû interrompre son séjour au Népal en raison de la pandémie de coronavirus.

Som Maya et son mari Chakra Bahadur Tamang avec leur fille Buddha Maya, devant leur nouveau foyer: «une maison merveilleuse».





Avant que le coronavirus ne change soudainement notre mode de vie, des jeunes ont dénoncé partout dans le monde les inégalités et l'absence de perspectives économiques. De façon colorée et créative mais aussi avec colère, force et sans équivoque, ils ont réclamé un avenir meilleur dans les rues, avec des projets, par le biais du travail dans des partis et jusque dans les couloirs de l'ONU. Ils veulent contribuer à le forger, participer aux décisions afin de ne pas en être exclus. Leurs demandes gardent toute leur validité dans cette période de coronavirus.

FOCUS

LA JEUNESSE S'ENGAGE POUR LE MONDE DE DEMAIN

pages 16–23



Une lourde responsabilité pèse sur les jeunes

«La» jeunesse n'existe pas. Mais les défis mondiaux, comme la pandémie de coronavirus ou le changement climatique, ont plus que jamais besoin d'une jeune génération qui fait bloc. Notre stagiaire, Ines Häfliger, a approfondi les questions qui préoccupent la jeunesse.

Par Ines Häfliger

J'ai 22 ans. À mes côtés, il y a sur notre planète 1,2 milliard d'adolescents et de jeunes adultes âgés de 15 à 24 ans. Mais il serait présomptueux de nous mettre tous dans le même panier. Ce n'est pas seulement l'âge qui nous définit.

Néanmoins, les jeunes en Suisse sont privilégiés. Nous pouvons contribuer à protéger les groupes à risque contre le coronavirus en adoptant un comportement juste. Mais dans les pays défavorisés, fortement peuplés, la distanciation sociale est souvent impossible: des millions de jeunes vivent dans des bidonvilles, et ils ont besoin des revenus journaliers pour survivre, qu'ils gagnent comme marchands ambulants ou encore cireurs de chaussures.

Déjà avant la pandémie de Covid-19, le Global Youth Wellbeing Index 2017 mentionnait que seul un jeune sur neuf dans le monde a une qualité de vie élevée. Une des conditions à cela est un bon système éducatif.

C'est pourquoi Helvetas s'implique fortement dans la formation professionnelle. Les jeunes dans les pays partenaires d'Helvetas soulignent encore et toujours l'importance que revêt pour eux une formation pratique: c'est elle qui a aidé Deus Luhengo, 20 ans et futur maçon en Tanzanie, à «croire que je serai quelqu'un un jour». Ruchira Awantha, 23 ans, souhaite un meilleur système d'éducation pour son pays, le Sri Lanka, et Artiola Babuni, 20 ans, au Kosovo, souhaite que les femmes aient plus facilement accès à l'enseignement supérieur et gagnent autant que les hommes.

90% en faveur de l'égalité

Artiola Babuni n'est pas la seule à formuler cette demande. Selon le Global



© Carlos Vera/Reuters

Au Chili, des jeunes manifestent contre les dysfonctionnements sociaux et les inégalités.

Youth Wellbeing Index, neuf jeunes sur dix réclament l'équité entre hommes et femmes. Ce qui laisse espérer un avenir dans lequel femmes et hommes seront sur pied d'égalité.

En revanche, les résultats de l'enquête Global Millennial Viewpoints Survey en 2016 sont inquiétants: deux personnes sur trois estiment que les politiciens ne perçoivent pas leurs souhaits et leurs besoins. Par ailleurs, certains gouvernements, africains en tête, considèrent le nombre croissant des jeunes comme une menace, craignant un taux de chômage élevé ou des troubles politiques. Mais une croissance démographique peut affecter l'économie positivement et assurer une stabilité politique et sociale.

Il y aura un après le coronavirus. Nous, les jeunes, devons contribuer à forger l'avenir. Parce que nous sommes confrontés à des problèmes dont nous

ne sommes pas responsables, comme le changement climatique, causés ou non résolus par les générations précédentes. Le mouvement mondial pour le climat montre combien d'innombrables jeunes sont prêts à lutter pour un avenir digne d'être vécu. Ils osent remettre en question ce qui est établi: à ce jour, des enfants et des jeunes sont descendus dans les rues de 173 pays, au nombre desquels figurent 36 pays parmi les 47 États les moins avancés selon l'ONU. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Ines Häfliger est stagiaire en relations publiques chez Helvetas.

Un réseau mondial pour l'eau propre

Depuis 13 ans, Viva con Agua, un groupe de jeunes gens motivés qui forment un réseau international, s'engage pour l'accès sûr à l'eau potable propre, aux latrines et à l'hygiène. Eux aussi doivent affronter la crise du coronavirus.

Par Cindy Zollinger

Ce qui a commencé il y a 13 ans par la collecte de dons lors de concerts et de festivals en Europe est devenu aujourd'hui un réseau mondial actif dans onze pays, comptant plus de 15'000 supporters bénévoles. Tous partagent la même vision «Tous pour l'eau – De l'eau pour tous».

Viva con Agua utilise les trois langues universelles que sont la musique, l'art et le sport, car elles permettent de mettre en œuvre des idées et des activités créatives et de relier les gens entre eux à travers le monde. C'est sur ces fondements que s'appuie le réseau mondial, solidement ancré en Suisse, en Allemagne, en Autriche, aux Pays-Bas et en Ouganda. L'objectif est de créer des plateformes

de mobilisation sociale dans les pays où Viva con Agua soutient des projets dans le domaine de l'eau gérés par Helvetas ou d'autres organisations. Viva con Agua ne mise pas sur des lignes directrices rigides mais sur l'initiative personnelle. Les équipes locales peuvent se développer de manière autonome, mettre en œuvre leurs propres idées et donner libre cours à leur créativité. Au niveau international, le réseau se concentre sur l'échange, le soutien et une coopération mutuelle.

Depuis bien une année, plus de 20 supporters travaillent à Maputo, la capitale du Mozambique, pour permettre l'accès à l'eau potable dans le nord du pays. Ce nouveau réseau a été créé à la suite de voyages liés à ce projet, au cours desquels des concerts, des manifestations culturelles, des activités sportives et des visites d'écoles ont été organisés avec des Mozambicains engagés. Les échanges étroits, d'égal à égal, avec la population locale, ainsi que les activités mises sur pied localement favorisent la cohésion et renforcent l'attachement à l'objectif «Tous pour l'eau – De l'eau pour tous». En voici un exemple: un atelier scolaire développé par le réseau Viva con Agua Mozambique enseigne aux en-

fants, de manière ludique, à utiliser l'eau et le savon en connaissance de cause, ce qui à l'heure actuelle peut leur sauver la vie. Les enfants apprennent également à quelle vitesse les bactéries et les virus se propagent et comment utiliser correctement les toilettes.

En raison du coronavirus, de nombreuses activités de Viva con Agua sont actuellement limitées. Or, pour ce réseau, c'est précisément en ces temps difficiles qu'il est essentiel de souligner encore davantage l'importance de l'eau propre. Les projets qu'il soutient comprennent toujours des formations sur l'hygiène et la propreté des mains. À l'heure actuelle, Viva con Agua veut aussi diffuser cette approche ludique. Le réseau est flexible et innovant, de sorte que les solutions et les idées créatives peuvent rapidement être transmises dans l'univers numérique pour renforcer et célébrer la cohésion entre les gens et l'importance de l'eau. ○

Cindy Zollinger est responsable du secteur des activités chez Viva con Agua Suisse et des projets liés à l'eau.

Informations complémentaires et actualités: vivaconagua.ch



Viva con Agua Mozambique s'engage de façon créative et joyeuse dans son propre pays.

S'asseoir à la table des négociations

Moumouni Dialla est président du Conseil National de la Jeunesse du Burkina Faso. Le but de cette organisation faitière des mouvements et associations de jeunes est d'influencer les politiques et les programmes de développement pour la prise en compte des aspirations de la jeunesse.

Par Franca Roiatti

«J'étais tranquille dans mon entreprise, je m'en sortais bien, mais je voyais les longues files de jeunes devant les ambassades pour demander un visa, pour traverser la mer et trouver la mort.» Moumouni Dialla voulait s'engager pour que les jeunes du Burkina Faso soient écoutés et participent à la construction de l'avenir de leur pays.

Depuis deux ans maintenant, ce jeune homme de 27 ans dirige sa propre entreprise de transport et préside le Conseil National de la Jeunesse (CNJ). L'association regroupe 36'000 groupes et associations qui soutiennent activement les jeunes et défendent leurs intérêts. Deux tiers de la population du Burkina Faso ont moins de 25 ans. Le CNJ se bat pour que les jeunes gagnent leur place autour de la table où se prennent les décisions politiques et économiques.

Toute la journée, Moumouni Dialla est à l'écoute des préoccupations de la jeunesse. «Leur souci majeur est le travail, arriver à se nourrir, à se loger, à obtenir une indépendance financière.»

«L'économie du Burkina Faso est trop orientée sur le commerce, l'importation et l'exportation, explique-t-il. Il existe tellement de jeunes qui ont des idées créatives, qui sont prêts – c'est une

nouvelle génération qui a l'esprit d'entreprise.» Mais pour qu'elle puisse se lancer, elle a besoin d'un régime fiscal différent, de règles plus simples pour lancer une entreprise et d'un meilleur accès aux marchés publics – permettant aux petites entreprises de devenir plus compétitives «Nous devons donner aux jeunes gens des moyens de développer leur propre entreprise. C'est la seule façon de favoriser la prospérité et des opportunités d'emploi ici au Burkina Faso.»

Un des défis majeurs pour la jeunesse burkinabée est l'accès à une formation adaptée aux débouchés du marché du travail. «C'est une jeunesse avide de formation qui n'a pas accès à des maîtrises officielles, ce qui revient à dire que le pays forme des chômeurs», résume Moumouni Dialla. C'est pourquoi le CNJ est actif dans un nouveau projet d'Helvetas qui permettra aux jeunes de faire des apprentissages dans des métiers qui

offrent des perspectives. Le CNJ informe les jeunes au niveau local et les sensibilise sur les opportunités et les chances d'une formation professionnelle.

L'effort porté sur l'entrepreneuriat a été un facteur déterminant du partenariat avec Helvetas.

Mais Moumouni Dialla est également convaincu de la nécessité d'un mouvement politique. «Nous devons faire entendre notre voix aux aînés de la nation pour leur dire que l'avenir nous appartient, déclare-t-il. Nous, la jeune génération, sommes le moteur du développement du pays. Il faut que l'on participe à la vie politique». En novembre 2020, des élections auront lieu au Burkina Faso. «Nous convainquons les jeunes de voter et les partis de présenter de jeunes candidats. Le pays a besoin de jeunes députées et députés, de jeunes ministres – et pourquoi pas d'un jeune président», espère Moumouni Dialla, en adressant un clin d'œil. ○

«Nous, la jeune génération, sommes le moteur du développement du pays»

Moumouni Dialla



© Helvetas Burkina Faso

Moumouni Dialla veut que les jeunes participent au développement économique et politique.

Le coronavirus au Burkina Faso

En Afrique subsaharienne, la première victime du coronavirus a été la vice-présidente du parlement du Burkina Faso. À la date de clôture rédactionnelle de ce magazine à fin avril, le pays comptait plus de 600 cas de COVID-19 et une quarantaine de décès. Comme peu de personnes sont testées, le nombre de cas non signalés pourrait être nettement plus élevé. Les donatrices et les donateurs d'Helvetas rendent possibles des campagnes de sensibilisation à l'hygiène dans les régions de projets au Burkina Faso. Elles comportent des messages transmis par des radios sur le lavage des mains, l'importance de respecter la distance entre les gens ainsi que la lutte contre de fausses informations circulant sur le coronavirus. Dans les projets d'aide d'urgence, d'eau et d'assainissement, Helvetas renforce la formation à la fabrication de savon et d'eau de javel. Le CNJ est aussi très engagé de son côté dans la prévention contre les infections. –RVE

Franca Roiatti est consultante régionale en communication au Burkina Faso.



Carte mondiale de la colère et de l'espoir

Partout dans le monde, les jeunes manifestent contre les inégalités, l'injustice, pour leurs droits et pour de meilleures perspectives. Du moins c'est qu'ils faisaient avant que le coronavirus n'immobilise la vie publique. Espérons que les gens pourront bientôt à nouveau s'engager ensemble, partout dans le monde.

Algérie

Déclencheur: l'annonce d'un cinquième mandat par le président Abdelaziz Bouteflika

Bien que victime de plusieurs attaques cérébrales, Bouteflika voulait gouverner pendant cinq années de plus, après deux décennies au pouvoir. Quelques semaines après cette annonce, il a cependant démissionné sous la pression de l'opinion publique et de l'armée. Néanmoins, les gens continuent de protester pacifiquement chaque vendredi contre le système corrompu de clientélisme. Les manifestants, majoritairement des jeunes, ont appelé au boycott des élections présidentielles de décembre 2019 et ont demandé un changement de système, davantage de démocratie, d'État de droit et de droits civiques. Les élections ont néanmoins eu lieu. En mars, les organisateurs des manifestations ont appelé à rester à la maison pour se protéger contre le coronavirus. La revendication de plus démocratie subsiste.



Chili

Déclencheur: augmentation du prix des transports dans la capitale Santiago

L'augmentation du prix des billets de métro a été la fameuse goutte qui a fait déborder le vase. Les étudiants ont appelé à un resquillage collectif. Les services de sécurité de l'État sévissent contre les manifestants. Bien que le président controversé, Sebastián Piñera ait promis des réformes sociales et une nouvelle constitution nationale, cela ne calme pas la colère. En raison de la crise de coronavirus dans le pays, les actions sur les balcons se font bruyantes à l'aide de couvercles de casseroles. Les Chiliennes et les Chiliens revendiquent toujours de meilleurs salaires, retraites, écoles, services médicaux ainsi que la baisse des frais de scolarité.



Libéria

Déclencheur: disparition d'un conteneur rempli de billets de banque libériens

Lorsque des billets de banque libériens pour un total de 100 millions de dollars US ont disparu dans le port de Monrovia, le président George Weah, Ballon d'Or en 1995, s'est retrouvé en difficulté pour expliquer ce fait. Il s'est avéré que la banque centrale avait fait imprimer trop de billets. On ignore où ils ont été écoulés. En même temps, l'inflation galopante et une crise économique profonde démoralisent la population. Un jeune et courageux mouvement de protestation dénonce la corruption des élites, exige que les responsables rendent des comptes et un gouvernement compétent. Il reproche à George Weah de ne pas avoir tenu ses promesses électorales et l'accuse d'exacerber la pauvreté. L'expérience de la crise d'Ebola s'avère être un avantage dans la lutte contre le coronavirus.



Iran

Déclenchement: augmentation du prix du carburant, puis abattage d'un avion civil ukrainien

Une augmentation du prix de l'essence a déclenché les récentes protestations de novembre 2019. Elles étaient dirigées contre le gouvernement, qui aurait fait basculer 1,6 million d'Iraniens dans la pauvreté en un an. Durant des jours, l'internet a été coupé. 1500 personnes, principalement des jeunes, ont été tuées et on a fait disparaître les corps pour dissimuler l'ampleur de la violence. Après qu'un avion ukrainien a été abattu, un nombre croissant d'étudiants protestent contre le régime religieux et le Conseil des gardiens de la Constitution. Déjà au mois de mars, l'Iran est devenu l'un des pays les plus touchés par la pandémie de coronavirus. Les revendications des manifestants restent la fin de la République islamique et une révolution.



Liban

Déclencheur: nouvelles taxes – entre autres sur les appels via WhatsApp

Les appels via WhatsApp allaient soudain être imposés, et les autorités fiscales libanaises cherchaient de tous côtés de nouvelles sources de revenus. Ces projets, ajoutés à la crise économique et au manque de perspectives, ont poussé surtout les jeunes à manifester dans la rue pour décharger leur colère sur l'ensemble de la classe politique, considérée comme corrompue et dans laquelle les groupes religieux se sont partagé le pouvoir. Ils ont bloqué les routes et formé une chaîne humaine à travers tout le Liban. Suite à cette situation, le Premier ministre libanais Saad Hariri a démissionné. La déclaration de faillite de l'État en février a été accompagnée des premiers cas de coronavirus. Elle met en danger l'infrastructure sanitaire, alors que les besoins médicaux actuels sont urgents. Depuis mars, il est interdit de se rassembler. Mais beaucoup craignent de nouvelles manifestations – à cause de la faim.

Indonésie

Déclencheur: nouvelles lois affaiblissant la commission anticorruption et sanctionnant les relations sexuelles avant le mariage

La Commission anticorruption a été créée après le renversement du dictateur de longue date Suharto mais elle perd aujourd'hui son indépendance. En parallèle, le code pénal est en cours de révision: les relations sexuelles avant le mariage et le concubinage seront interdits. Le projet criminalise également l'insulte faite au président. Les protestataires, des étudiants pour la plupart, exigent une révision des deux lois. Ils veulent également que la destruction de l'environnement soit érigée en infraction pénale, que la réforme agricole soit améliorée et les droits des travailleurs renforcés. Sans oublier une loi contre les violences sexuelles ainsi que la protection des activistes. La révision du droit pénal a été suspendue en raison des protestations.

«D'autres mouvements sont plus centralisés»

Partout dans le monde, les jeunes manifestent pour un avenir digne d'être vécu. En quoi ce mouvement est-il différent de mouvements sociaux qui l'ont précédé? Et comment agit-il face à la pandémie de coronavirus? Marie-Claire Graf, militante du climat de la première heure, s'exprime sur le chaos, le consensus et l'espoir.

Propos recueillis par
Rebecca Vermot

Marie-Claire Graf, le mouvement environnemental a lutté pendant des décennies pour ses revendications et maintenant que la jeunesse pour le climat émerge, le monde entier en parle. Que faites-vous autrement?

Je ne pense pas que nous agissions très différemment. Avant, les gens discutaient déjà des problèmes qui se poseraient à l'avenir. Mais depuis, les faits constituent une menace pour les habitants actuels de la planète. Ma motivation est tout autre quand je sais qu'en 2050, vers le milieu de ma vie, le monde ne sera peut-être plus aussi agréable à vivre qu'aujourd'hui. C'est pourquoi des jeunes de 12 ans s'engagent déjà, ce qui est extraordinaire. Malheureusement la motivation naît aussi de la frustration, du fait que la politique ne considère pas cette crise comme telle malgré les faits scientifiques – contrairement à ce qui se passe actuellement avec la crise du coronavirus. En outre, le changement climatique est omniprésent non seulement dans la nature et quotidiennement dans les journaux, mais aussi chaque fois que nous utilisons le téléphone portable.

Chaque événement est posté et devient viral: l'Amazonie en feu, les koalas assoiffés, ...

... oui, les réseaux sociaux sont un atout pour le mouvement climatique. Ils permettent, sans argent, de lancer une campagne efficace et de mobiliser beaucoup de personnes. Avant, atteindre des milliers, des millions de personnes et partager des informations si facilement

était impensable. Les réseaux sociaux permettent un mouvement mondial. Nous communiquons via d'immenses plateformes de discussion avec des dizaines de milliers de personnes, qui se coordonnent ensuite via Doodle et des forums.

Le coronavirus éclipse actuellement les revendications pour le climat. Qu'est-ce que le mouvement fait avec la question de la pandémie?



Marie-Claire Graf s'exprime à l'ONU à Genève devant un parterre de journalistes internationaux.

D'une part, nous sommes fondamentalement frappés dans notre quotidien. Une grève pour le climat dans les rues a beaucoup plus d'impact sur le public qu'une photo publiée sur les réseaux sociaux, qui ne touche qu'à l'interne. D'autre part, nous travaillons déjà depuis le longtemps

avec des outils informatiques et nous votons en ligne – à travers le monde. Le travail se poursuit – et la crise climatique ne s'est pas arrêtée soudainement. Mais la pandémie montre que les gens et la politique sont en mesure de lutter ensemble, s'ils le veulent, contre une crise invisible mais scientifiquement prouvée comme l'est celle du coronavirus et aussi celle du climat.

Que fait le mouvement pour le climat face à la pandémie?

Nous suivons les recommandations scientifiques et appliquons les règles. Nous restons le plus possible à la maison et nous aidons où nous pouvons le faire. Nous demandons la même chose dans la gestion de la crise climatique: agir de façon solidaire et locale. Une nouvelle relation est à construire entre les personnes et avec la nature. Ici en Suisse, nous avons apporté le changement en quelques heures seulement ou presque. Et pour ce qui est de l'essentiel, cela fonctionne.

Le mouvement pour le climat décide par consensus, chacun peut se joindre au débat.

Nous poursuivons tous les objectifs nationaux prioritaires en matière de climat. Sur cette voie, nous devons prendre des décisions à maintes reprises. Quand allons-nous faire grève? Quelles sont exactement nos revendications? Jusqu'à quand devons-nous reporter notre Grève pour l'Avenir qui était prévue le 15 mai? Nous discutons de tout, nous intégrons chaque avis jusqu'à ce que plus personne n'ait d'objection sérieuse. J'ai participé au lancement du mouvement pour le climat en Suisse. Et je suis convaincue



© Janosch Krug

Marie-Claire Graf (à g.) est une gréviste du climat de la première heure.

qu'un réseau basé sur le consensus a ses forces et ses faiblesses. Oui, nous nous perdons parfois dans des détails, ce qui est frustrant car nous voulons aller de l'avant. En même temps, cela rend le mouvement puissant car nous encourageons activement chaque individu à réaliser ses idées. Nous recherchons aussi le consensus au niveau international. Dans l'intervalle, nous avons appris que nous ne pouvions pas formuler nos revendications de la même manière pour tous les pays, car les problèmes se posent différemment. C'est pourquoi il est si important de nous concentrer aussi au niveau local, sur Brienz, Gelterkinden, Vevey. D'autres mouvements sont organisés de manière plus centralisée.

Cette décentralisation, cette idée de consensus, était-elle planifiée dès le début?

Tout au début, nous avons utilisé WhatsApp pour inviter toutes sortes de personnes à la grève pour le climat, sans savoir si cela fonctionnerait. Le premier mois, nous avançons au hasard, c'était chaotique. Quand d'autres villes nous ont rejoints, et ensuite la Suisse romande, nous nous sommes réunis pour adopter nos principes de base, notamment de toujours décider par consensus et qu'il s'agissait d'un réseau décentralisé. Il était aussi clair que nous ne voulions pas d'icônes, étant d'avis que cela nuirait au mouvement. Mais il était important pour lancer le mouvement d'avoir quelqu'un comme Greta Thunberg, qui

suscite une prise de conscience et attire les médias. Après un certain temps, une icône n'aide plus. Ce qui est nécessaire maintenant, c'est une nouvelle forme d'engagement pour aller plus loin.

À quoi pensez-vous?

Nous pouvons faire pression sur les décideurs du monde entier, ce qui est une chance. Tous les pays sont concernés. Mais le mouvement reste dominé par le Nord, par des privilégiés qui peuvent se permettre de manquer les cours, qui

«Nous voulons montrer notre diversité et donner à chacun la possibilité de s'exprimer»

Marie-Claire Graf

peuvent manifester dans la rue. Il existe des pays dans lesquels participer à une manifestation fait courir un danger. Mais si nous n'utilisons pas ces privilèges, qui le fera? Chacun doit faire ce qu'il peut dans sa propre situation. En parallèle, nous apprenons les uns des autres et prenons des décisions communes. Il s'agit d'une démarche porteuse d'avenir.

Êtes-vous plutôt optimiste ou pessimiste?

Au vu des faits, on devrait être plutôt pessimiste. Mais si nous le sommes,

nous avons perdu d'avance. Il n'existe pas d'autre choix que de rester optimiste et d'espérer, même si les signaux pointent dans la mauvaise direction.

Que faut-il pour inverser les prévisions?

Nous avons besoin d'encore plus de gens qui soutiennent nos revendications climatiques, qui prennent le temps d'expérimenter activement le changement et de le façonner. Selon une étude anglaise, les mouvements sociaux ayant été portés par plus de 3,5% de la population ont été des succès – tant qu'ils n'ont pas été entachés par la violence. Cela suscite un immense espoir. L'automne dernier, 1,25% de la population suisse a participé à la manifestation nationale pour le climat qui s'est tenue à Berne. Il suffit donc de trois fois plus de personnes impliquées. Cet objectif est notre travail désormais. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

.....

Marie-Claire Graf, 23 ans, s'engage dans la politique depuis neuf ans. Elle a commencé par présenter les préoccupations de la jeunesse au sein du Conseil de la jeunesse du canton de Bâle-Campagne. Après une année d'études en sciences de l'environnement à l'EPFZ, elle a décidé d'étudier les sciences politiques. Elle a coorganisé la première grève du climat à Zurich; en décembre 2019, elle était membre de la délégation suisse officielle à la conférence sur le climat de Madrid. Elle apprécie de travailler à la frontière entre activisme et politique.

.....





RAPPORT ANNUEL 2019

Des perspectives pour tous

2019 a été une année réussie dans la lutte contre la pauvreté. Mais la crise du coronavirus confronte aujourd'hui le monde à d'immenses défis et rejettera des millions de personnes dans la pauvreté. Helvetas s'engage à relever les défis anciens et nouveaux. Notre expérience à ce jour reste une base solide pour réduire l'impact de la crise du coronavirus sur les populations les plus démunies et de les ramener rapidement sur la voie d'un développement positif.

Par Melchior Lengsfeld

Je voudrais vous emmener brièvement au Bénin, dans le village de Gogonou où, il y a quelques années encore, 178 puits étaient défectueux, inutilisables pour la population en raison du manque de fonds et de structures de maintenance. Depuis, la commune a réhabilité 129 d'entre eux avec le soutien d'Helvetas et l'aide de fonds publics. Les gens ont pris en main le développement de leur commune, de façon impressionnante.

Je suis heureux de savoir qu'actuellement, pendant la crise du coronavirus, les gens de Gogonou et de nombreux autres villages dans les pays partenaires d'Helvetas, ont accès à l'eau propre, qu'ils connaissent et appliquent les règles d'hygiène de base grâce au soutien généreux des donatrices et donateurs, privés et institutionnels.

Ailleurs, des milliers de personnes sont contraintes de vivre dans des camps de réfugiés surpeuplés ou dans des bidonvilles. En tant que commerçantes de rue ou travailleurs journaliers, ils luttent

pour survivre quotidiennement et sont ainsi très exposés au risque d'infection. Ils vivent dans des pays où les gouvernements n'ont pas la capacité de soutenir les gens et l'économie avec une aide de plusieurs milliards de francs. Les conséquences sont dévastatrices: des millions de personnes qui viennent de sortir de la pauvreté sont rejetées à nouveau dans la misère et la détresse.

Les difficultés d'un pays sont souvent dues à une interaction insuffisante entre ses acteurs et ses institutions: quand les infrastructures sont inexistantes par manque de recettes fiscales, quand les responsables ne se soucient guère des droits fondamentaux des citoyens ou sont trop surchargés pour fournir des services de base. Ces défis ne peuvent être surmontés que si les gouvernements agissent avec prudence et impliquent l'économie et surtout la population dans les prises de décision.

Dans les mois et les années à venir, le coronavirus et ses conséquences vont beaucoup nous occuper. Mais après l'aide d'urgence, les gens doivent pouvoir



rapidement reprendre leur vie en main et développer leurs propres perspectives. C'est pourquoi assurer les besoins essentiels en eau propre et une alimentation suffisante et saine reste un engagement indispensable. Nous donnons aux gens les outils nécessaires pour les renforcer dans la lutte contre les effets du changement climatique. Nous voulons que les jeunes trouvent des emplois rémunérés, c'est pourquoi nous investissons plus encore dans la formation professionnelle, mais aussi dans le développement de chaînes de valeur et de nouveaux débouchés. Pour pouvoir vivre dignement, il faut une politique de soutien, sociale et orientée vers l'avenir, ainsi que la paix. C'est pourquoi nous nous engageons en faveur d'une bonne gouvernance.

Nous tenons à vous remercier, chers membres, donatrices et donateurs d'Helvetas ainsi que les fondations, les entreprises, les cantons, les communes et les organismes gouvernementaux, notamment la DDC, le Seco et le Service de développement du Liechtenstein, ainsi que l'UE et de nombreuses autres institutions, pour le généreux soutien que vous apportez. Vous permettez ainsi des changements durables dans de nombreux pays pour un grand nombre de personnes. ○



Rapport annuel et rapport financier 2019

Le rapport annuel complet et les comptes détaillés d'Helvetas peuvent être téléchargés en format PDF sur notre site dès le 28 mai. Le rapport financier complet y est aussi disponible en PDF.

helvetas.org/rapport-annuel

Des projets 2019 d'Helvetas en chiffres

497'963

personnes ont pu avoir accès à l'eau potable et/ou à des installations sanitaires.

689'259

personnes ont eu accès à des écoles, des centres médicaux ou des marchés grâce à des ponts et à des routes.

322'880

personnes en milieu rural ont pu augmenter leurs revenus grâce à une meilleure commercialisation de leurs produits.

439'758

personnes ont adapté leurs productions agricoles au changement climatique et appris à mieux se protéger des risques des catastrophes naturelles.

44'820

personnes, principalement des jeunes, ont suivi une formation professionnelle ou continue.

525'546

enfants ou adultes ont suivi une école primaire ou un cours d'alphabétisation.

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE

La priorité reste la lutte contre la pauvreté



Par Therese Frösch

Un bilan de l'année écoulée devrait normalement être publié ici. Mais le calendrier a changé. Le coronavirus pose un défi à nous-mêmes, à la Suisse, au monde globalisé. Il nous montre à quel point nous sommes vulnérables et dépendants les uns des autres. Pour les matières premières des médicaments en provenance d'Inde, pour les masques de protection en provenance de Chine, pour l'aide de nos voisins et la solidarité envers les autres.

De nombreuses personnes dans les pays en développement sont en danger. L'accès à l'eau propre est souvent insuffisant. Les gens pauvres ont besoin d'argent pour acheter du riz ou du millet, pas pour du désinfectant. C'est précisément ici qu'Helvetas intervient grâce à sa longue expérience et apporte de l'aide d'urgence dans ses pays partenaires depuis le début de la crise.

Helvetas, depuis toujours, se concentre sur les questions qui s'attaquent aux causes de la pauvreté; le coronavirus démontre de façon frappante la pertinence de cette approche. Nous pouvons compter sur des décennies d'expérience et des partenaires solides.

Les questions centrales qui nous ont occupés l'année dernière restent d'actualité, même avec le coronavirus, à commencer par le changement climatique ou la discrimination à l'égard des femmes. Une activité économique plus verte et plus durable doit être un objectif clair lors du redémarrage après la pandémie. Et les femmes joueront un rôle important.

C'est vous, chers membres d'Helvetas et donateurs, qui rendez cela possible. Vous aidez les personnes défavorisées à accéder à une vie en meilleure santé et plus sûre. Vous ouvrez de multiples perspectives à des millions de personnes. ○



Guatemala: fiers de leur propre latrine

Au Guatemala, un million de personnes doivent faire leurs besoins en plein air. La plupart d'entre elles ignorent que c'est un danger pour leur santé et celle de leur communauté. C'est pourquoi Helvetas mène un programme pour l'installation de latrines. L'objectif n'est pas de subventionner la construction de latrines et de dispositifs pour se laver les mains, mais de convaincre des communautés de construire ou améliorer elles-mêmes de bonnes installations sanitaires. Les familles sont informées sur les liens qui existent entre hygiène, santé et alimentation. Des promotrices locales sont formées aux questions d'hygiène. L'impact de l'effort commun se manifeste: autrefois, un enfant souffrait de diarrhée deux fois par mois – aujourd'hui, pas plus de deux fois par an.



© Simon B. Obiaden



© Gia Chinh

Vietnam: éthique et biodiversité

Au Vietnam, il existe de nombreuses herbes aromatiques, fleurs, racines et jus de plantes dont les principes actifs naturels sont demandés par l'industrie alimentaire ou la fabrication de produits pharmaceutiques et cosmétiques. Sur mandat du Secrétariat d'État à l'économie (Seco), Helvetas a mené un travail de pionnier au Vietnam, au Laos et au Myanmar pour établir et renforcer les chaînes de valeur des produits bio et équitables pour les marchés régionaux, nationaux et internationaux. Les entreprises locales, prêtes à développer des modèles commerciaux durables avec des normes écologiques et sociales strictes, sont des partenaires importants. Elles protègent ainsi les forêts et créent des emplois et des revenus pour effectuer le travail intensif de récolte ou de culture des plantes et des résines recherchées.

Mozambique: l'aide après le cyclone

Des dizaines de morts, 35'000 maisons détruites, 55'000 hectares de terres arables sous l'eau, des latrines inondées, des puits contaminés: suite au cyclone Kenneth, qui a fait rage dans le nord du Mozambique en mai 2019, Helvetas, avec la DDC et Solidarmed, a contribué à prévenir une épidémie de choléra. 130 puits ont été réparés et cinq autres ont été construits dans des zones menacées. 4300 latrines détruites ont été remises en état. 30'000 femmes et hommes ont été formés aux mesures d'hygiène qui sauvent des vies. En collaboration avec l'organisation Solidarmed, les services médicaux de base ont été renforcés. L'aide d'urgence a été financée par la DDC, des donatrices et donateurs d'Helvetas, la Chaîne du Bonheur et l'Unicef.



© Helvetas Mosambik



Renforcer la coopération au développement pour les plus démunis

Cette année, les Chambres fédérales posent les jalons de la coopération au développement pour les quatre années à venir.

La pandémie de coronavirus montre que la pauvreté doit être combattue de toutes nos forces. Les fonds prévus par le Conseil fédéral n'y suffiront pas et le Parlement devrait y suppléer.

Par Geert van Dok

La Suisse continue de mettre sa coopération au développement au service de la lutte contre la pauvreté et du développement durable. Le Conseil fédéral a présenté sa stratégie au Parlement en février dernier. Il entend contribuer à une croissance économique durable et à la création d'emplois dignes, mais aussi combattre les effets du changement climatique, garantir des services de base de qualité, réduire les causes de l'exil et de la migration irrégulière et promouvoir la paix, l'état de droit et l'égalité des sexes. Tout cela concorde avec les objectifs d'Helvetas.

La pandémie de coronavirus démontre une fois de plus – et dans des proportions jamais vues depuis longtemps – à quel point la pauvreté peut être une menace mortelle. Elle révèle qu'il est vital d'avoir accès à de l'eau salubre, à des articles d'hygiène, à des soins de santé efficaces et équitables, à une alimentation saine et suffisante et à la formation. Les pays en développement manquent de moyens pour protéger leurs populations et maîtriser cette crise. C'est pourquoi ils dépendent d'un soutien désintéressé, par exemple celui de l'aide au développement de la Suisse.

Le défi de la crise du coronavirus

La Suisse aussi est confrontée à d'immenses défis nationaux dus à la pandémie. Pour y faire face, l'État, la société et l'économie doivent faire le maximum. Il ne faut pas oublier qu'il en va de même pour tous les autres pays, et ce souvent dans des conditions extrêmement diffi-

ciles. Si l'on veut empêcher que la crise du coronavirus devienne une crise globale du développement, voire une catastrophe humanitaire, la solidarité ne doit pas s'arrêter aux frontières. Car les populations du Sud seront plus durement touchées par cette pandémie que celles des pays industrialisés riches.

Dans de nombreux pays d'Afrique, des millions de personnes n'ont pas d'eau propre pour pouvoir respecter les mesures d'hygiène élémentaires. Les denrées alimentaires manquent – et le réchauffement climatique aggrave encore la situation. Les systèmes de santé sont faibles, d'innombrables personnes n'ont pas accès à une structure médicale. En outre, bien des pays en développement sont déjà pris dans une crise sociale, économique et politique que les répercussions de la pandémie ne feront que renforcer. Leurs faiblesses structurelles rendent ces pays vulnérables, si bien qu'ils souffriront plus longtemps de cette crise et manqueront des moyens dont les pays riches disposent pour atténuer les effets de la pandémie. Ils n'ont pas de plan de sauvetage pour la société et l'économie. C'est pourquoi, parallèlement à son engagement envers sa propre population, la Suisse doit exprimer sa solidarité avec la population pauvre et vulnérable des pays en développement.

Tâches et succès multiples

La coopération suisse au développement a réalisé un énorme travail ces dernières décennies. Selon le rapport 2017 – 2020 publié récemment, 9 millions de personnes, dont plus de la moitié de femmes et de filles, ont pu accéder à une

formation de base ou professionnelle grâce au soutien suisse. 1,4 million de petits paysans et paysannes ont bénéficié de services financiers tels que des microcrédits. 845'000 personnes ont suivi une formation de base ou continue dans des filières professionnelles, 16'000 emplois ont été créés pour des

© Simon B. Obiaden



La coopération au développement a atteint d'importants et nombreux résultats – ici des solutions pour éviter des pertes post-récoltes en Tanzanie.



Malgré une diversité croissante des tâches, il n'y a pas davantage d'argent que dix ans auparavant»

femmes dans des régions de montagne et 59'000 crédits ont été accordés à des petites et moyennes entreprises en Afrique du Nord. Parallèlement, la Suisse s'est engagée dans la résolution de crises et de conflits armés en soutenant 17 processus de paix, notamment en Colombie et au Mozambique.

Pourtant, plus de 820 millions de personnes souffrent toujours de malnutrition chronique. Près de 10% de la population mondiale, soit plus de 700 millions de personnes, vivent dans l'extrême pauvreté avec moins de 1.90 dollar par jour. Considérant le seuil de pauvreté dans différents pays, 2,2 milliards de personnes sont touchées par la pauvreté dans le monde. La nécessité d'agir ne se limite pas au secteur de la santé, mais concerne aussi la formation scolaire

et professionnelle, l'approvisionnement énergétique et les infrastructures. S'y ajoutent les immenses défis liés au changement climatique et aux situations de migration souvent inhumaines. La liste ne finit pas de s'allonger.

Même si les jalons de la coopération au développement sont posés correctement en Suisse – et que la stratégie du Conseil fédéral a pour troisième objectif de «sauver des vies, fournir des services de base de qualité» – il reste une ombre au tableau: malgré la diversité croissante des tâches, il n'y a pas davantage d'argent

que dix ans auparavant. En 2011, le Parlement a décidé de consacrer 0,5% du revenu national brut (RNB) de la Suisse à la coopération au développement. Mais le ministre des affaires étrangères Ignazio Cassis n'a pour l'heure demandé au Parlement que l'équivalent du 0,46% du RNB, et les coûts de l'asile en Suisse qui y sont imputés réduisent encore les fonds à 0,41%.

Pour relever tous les défis évoqués, une augmentation des fonds dévolus à la coopération au développement alignée sur la directive internationale de 0,7% du RNB serait une réponse appropriée et solidaire. ○

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle

Geert van Dok est expert en politique de développement chez Helvetas.

L'eau propre est indispensable pour la santé. Grâce à un projet d'Helvetas, ce centre médical et de soins pédiatriques au Bénin a son propre approvisionnement.



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Vivre sans journaux

Les journalistes vivent dangereusement quand ils font des recherches sur des questions sensibles. Quand des révélations ne peuvent être stoppées, des réactions interviennent parfois tardivement comme l'a documenté l'organisation «Reporters sans frontières»: au Gabon, des articles de presse ont été modifiés à l'imprimerie, au Pakistan, la distribution de journaux a été interrompue ou encore au Mexique, des porteurs de journaux ont été assassinés. –RVE



N'avoir aucun droit

3,9 millions de personnes apatrides sont socialement, économiquement et politiquement discriminées, et vivent une existence privée de tout droit et sans reconnaissance de leur identité. Les enfants ne sont pas scolarisés, l'accès à des services de santé et à des hôpitaux est difficile. Comme le revendique le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), la lutte contre l'apatridie doit être renforcée, malgré la vague nationaliste actuelle et la propagande de droite. –RVE



Bois tropical suisse

L'ébène et le palissandre sont rigoureusement protégés, mais restent des bois tropicaux très menacés. Des spécialistes suisses du bois de l'Empa et de l'EPF ont réussi à créer un bois dur à base d'épicéa, doté des mêmes propriétés que les essences tropicales précieuses. Les premiers tests effectués par des musiciens sur des violons et des altos sont prometteurs. –RVE

Bonheur ou malheur dans le monde?

Selon le nouveau rapport 2020 de l'ONU sur le bonheur dans le monde, la Suisse se trouve à la 3e place du classement. De bonnes nouvelles. Mais que signifie le bonheur à la lumière de la pandémie de coronavirus?



© Patrick Röhr

Les relations sociales et les liens entre générations apportent du bonheur: en Éthiopie, Asmera Amtachew (à g.) et sa grand-mère apprécient un moment de partage.

Le rapport mondial sur le bonheur établit année après année un classement des pays selon le degré de bonheur éprouvé par les individus. Comparé à 2019, la Suisse a gagné trois rangs et se trouve maintenant dans le trio de tête.

D'où vient ce changement positif? Les chercheurs ont découvert que six facteurs influent sur le bonheur dans une nation: la prospérité financière, la qualité du tissu social, la santé, la liberté de pouvoir décider de sa propre vie, la générosité au sein d'une société ainsi que la confiance des citoyennes et citoyens à l'égard de l'État et de ses institutions. Le rapport mondial n'explique pas les raisons pour lesquelles une amélioration est relevée en Suisse comparé à l'année précédente. En 2019, année de grèves du climat et des femmes, on peut supposer que le nouvel esprit collectif et la

possibilité offerte de réaliser des objectifs en commun a eu des répercussions positives sur l'état d'esprit général. Au contraire, la crise du coronavirus va certainement avoir des répercussions négatives et faire baisser notre sentiment de bonheur: la menace pesant sur la santé, une récession économique vraisemblable et les libertés individuelles restreintes détériorent la qualité de vie. Mais nous devrions faire ressortir un facteur central de 2019 et le répercuter en 2020: vivre la solidarité et l'entraide mutuelle – en Suisse et dans le monde – pourra en partie amortir le choc. Dans cette perspective: restez en bonne santé et solidaires! –NRB

Rapport mondial 2020 sur le bonheur, à télécharger:

worldhappiness.report

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 2/2020 (mai), 60e année, no 240. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres. *Editeur:* HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4; Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org; Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, 091 683 17 10, svizzeraitaliana@helvetas.org *Rédaction:* Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE) *Sigles des contributeurs:* Nadja R. Buser (NRB), Marion Petrocchi (MPE) *Rédaction images:* Andrea Peterhans *Edition française:* Catherine Rollandin (CRO) *Graphisme:* Nadine Unterharrer *Correction:* Nadja Marusic, Textmania, Zurich *Impression:* Imprimerie Kyburz Dielsdorf *Papier:* Steinbeis Charisma Silk, 100% Recycling



L'assemblée générale d'Helvetas 2020 est reportée à l'automne

Chers et chères membres d'Helvetas, nous voulions vous inviter en juin à notre assemblée générale 2020 à Zurich. Malheureusement, comme des milliers d'autres événements en Suisse, elle devra être reportée. L'assemblée générale est désormais prévue cet automne. Nous vous communiquerons la date et le programme dans la prochaine édition du «Partenaires».

L'assemblée générale n'est qu'un des nombreux événements d'Helvetas qui ont dû être annulés ou reportés à cause de la pandémie de coronavirus. Fin février déjà, nous avons renoncé à notre événement annuel du 7 mars – le risque était trop grand de mettre en danger la santé de nos donatrices et donateurs, collaboratrices et collaborateurs, les personnes invitées ainsi que les participantes et participants. Nos groupes régionaux ont aussi dû annuler les événements qu'ils avaient soigneusement organisés, et Helvetas n'a pas pu participer au Sustainable University Day ni à la Semaine de la Durabilité à Neuchâtel. Et la tournée estivale du Cinéma Sud est fortement compromise. Enfin, l'exposition d'Helvetas «Global Happiness» n'a pas pu être inaugurée comme prévu au Musée national du Liechtenstein, et le riche programme d'événements annoncé en parallèle est suspendu pour l'instant. Nous espérons pouvoir bientôt ouvrir les portes de notre exposition à Vaduz, car le monde a sûrement besoin de s'en inspirer pour développer un bonheur mondial durable. Afin d'assurer cela autant que possible, l'exposition sera présentée à Vaduz jusqu'au 28 février 2021.

Nous espérons que nous pourrions bientôt reprendre notre vie quotidienne. Un quotidien influencé par des moments inspirants et des rencontres joyeuses. – SUS/MPE

Découvrez virtuellement ce qui est prévu et quand nous pourrions à nouveau vous accueillir personnellement sur: [helvetas.org/evenements](https://www.helvetas.org/evenements)



Foto: Patrick Rohr

claro
FAIR TRADE

Précieux café bio des hauts plateaux du Népal cultivé par les agriculteurs de la Coopérative Lalitpur.

Le café aromatique du projet Helvetas dans l'Himalaya et d'autres produits de la gamme Helvetas Fairshop sont maintenant disponibles chez claro.

Grâce à vos achats, vous soutenez les producteurs au Népal et dans d'autres pays.

Plus d'info sur www.claro.ch et
  @clarofairtrade



© Simon B. Opiaden



© Gaetan Bally/Keystone

De la tradition à l'innovation

Hate Ora et Mine Paça, à Kukes en Albanie, nouent un tapis – une tradition séculaire dans le nord du pays, où les moutons de la race ruda fournissent une laine convenant bien à cet artisanat. Les jeunes découvrent cette tradition et la revisitent avec créativité – en voyant aussi une possibilité de revenus. C'est pourquoi les deux femmes âgées transmettent leur savoir à des jeunes femmes, qui à leur tour créent de nouveaux modèles et développent des marchés, y compris de vente en ligne.

En Suisse, le tissage est un artisanat traditionnel comparable. Mais les tisserandes maîtrisant cet art nécessitant des années d'expérience se font rares. Au musée en plein air de Ballenberg, le travail des tisserandes est présenté concrètement: elles traitent la laine comme autrefois, travaillent le lin et le lin mélangé et créent des tapis patchworks avec des chutes de tissus. –RVE

Protéger les gens pour sauver des vies



Le coronavirus menace en priorité des personnes défavorisées et affaiblies.

Permettez à des personnes dans des pays en développement de rester en bonne santé grâce à de l'eau, du savon et des mesures d'hygiène.

Helvetas distribue des **kits d'hygiène**, organise des **campagnes de prévention** et des **formations à l'hygiène** et garantit **l'accès à l'eau propre**. Grâce à votre soutien.

Faites un geste pour une solidarité sans frontières.

Soutenez des personnes particulièrement vulnérables dans la lutte contre le coronavirus.



Faites un don!

helvetas.org/sos-coronavirus

**ou avec le bulletin de versement
dans ce magazine**